



RAE-2018-01
RAPPORT D'ANALYSE ET D'ÉVALUATION

**CONSTATS ET ENJEUX ACTUELS AU SUJET DE
LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE**

Centre de gestion de l'information de sécurité

28 mars 2018

FAITS SAILLANTS

- Au regard des enjeux actuels au sujet de la radicalisation menant à la violence, il est possible d'établir certains constats tirés, notamment, des plus récentes recherches sur le sujet. Toutefois, il importe de mentionner que ces constats sont issus essentiellement de la recherche sur l'enjeu de la radicalisation liée à l'extrémisme islamiste.
- On note que très peu de données sont disponibles concernant le processus de radicalisation au sein de l'extrême droite tandis qu'on remarque la quasi-absence d'informations fiables en ce qui a trait au processus de radicalisation liée à l'extrême gauche.
- La radicalisation menant à la violence est un phénomène complexe. Les études récentes à ce sujet démontrent que de nombreux facteurs peuvent influencer le parcours d'un individu qui est en cours de radicalisation, et ce, plus particulièrement par rapport à l'extrémisme islamiste et l'extrême droite.
- Ces études soulèvent notamment l'importance des facteurs liés à l'environnement social des individus concernés. Ainsi, la radicalisation menant à la violence ne se déroule pas en vase clos. Les débats de société, l'actualité et les enjeux polarisants peuvent avoir pour effet de stigmatiser un groupe ou d'offrir des arguments à des individus qui cherchent à diffuser des idées radicales.
- En matière de sécurité publique, l'extrémisme islamiste soulève des enjeux notamment concernant les individus ayant combattu au sein de groupes extrémistes à l'étranger et désirant revenir au Canada. De plus, on ne peut exclure la possibilité qu'un individu seul ou un petit groupe d'individus radicalisés commettent un attentat au nom d'idées liées à l'extrémisme islamiste.
- Au Québec, la présence de groupes associés à l'extrême droite continuera à poser un enjeu en matière de sécurité publique, non seulement en raison de la volonté, pour certains d'entre eux, de commettre des gestes visant à susciter des inquiétudes auprès des membres de communautés ethniques et culturelles, mais également en raison de la possibilité que des actes violents motivés par la haine soient commis de manière spontanée et isolée par un groupe ou des individus agissant seuls qui adhèrent à des idéaux associés à l'extrême droite.
- Les groupes d'extrême gauche continueront à se mobiliser afin de contrer la présence de l'extrême droite au Québec. Mentionnons également que les groupes luttant contre la mondialisation, le capitalisme et l'impérialisme s'affairent depuis quelques années au Québec à porter différentes causes, dont la brutalité policière, l'embourgeoisement (*gentrification* en anglais) de certains quartiers ou secteurs d'une ville, l'environnement, etc.
- Le Centre de gestion de l'information de sécurité du ministère de la Sécurité publique continuera de suivre l'évolution du phénomène de la radicalisation menant à la violence, particulièrement au regard de ses implications en matière de sécurité publique au Québec.

MISE EN CONTEXTE

(1) Le 10 juin 2015, le gouvernement du Québec a dévoilé le Plan d'action gouvernemental 2015-2018 intitulé « La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble ». Ce plan d'action, qui prévoyait à l'origine la réalisation de 59 mesures, est maintenant constitué de 61 mesures réparties sur quatre axes (agir, prévenir, détecter et vivre ensemble). La mesure 2.16 du plan prévoit la réalisation, par le Centre de gestion de l'information de sécurité (CGIS) du ministère de la Sécurité publique (MSP), d'un portrait de l'évolution des phénomènes de la radicalisation et de l'extrémisme violent afin de mieux comprendre les implications en matière de sécurité publique.

(2) Pour ce faire, le CGIS a réalisé un rapport d'analyse et d'évaluation (RAE) ayant pour objectif de faire le point sur trois volets. Le présent RAE dresse d'abord un portrait sommaire de la problématique de l'extrémisme violent. Ensuite, il s'attarde à présenter les récents résultats et constats issus notamment du milieu de la recherche concernant la radicalisation menant à la violence. Enfin, il établit les principaux enjeux d'intérêt qui en découlent en matière de sécurité publique.

(3) Afin de circonscrire la présente analyse, il est nécessaire de définir la notion de radicalisation menant à la violence. Bien qu'aucune définition ne fasse consensus, celle proposée par le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) apparaît la plus appropriée. Il s'agit d'« un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale »¹.

(4) L'analyse menée dans le cadre du présent RAE tient compte des trois formes d'extrémisme les plus souvent constatées au Québec : l'extrémisme islamiste, soit l'utilisation de la violence pour défendre leur vision de l'islam contre une agression réelle ou perçue; l'extrême droite, soit l'adhésion à des idées racistes, xénophobes, antisémites ou identitaires; l'extrême gauche, soit le fait de prôner le rejet du capitalisme, du colonialisme, de l'impérialisme ou de militer pour un changement radical vers un système économique et politique jugé plus égalitaire.

(5) Le présent rapport a été produit entièrement à partir d'informations accessibles publiquement, dont des ouvrages, des études, des rapports et des articles scientifiques. Il s'avère important de souligner que les ressources accessibles en matière d'études, d'articles scientifiques et de rapports publics concernant la radicalisation menant à la violence sont beaucoup plus importantes au sujet de l'extrémisme islamiste que de l'extrême droite ou de l'extrême gauche. D'ailleurs, au sujet des groupes associés à l'extrême droite au Canada, une étude produite en 2014 par deux chercheurs établis au Québec affirme que « [...] très peu de connaissances théoriques ou empiriques sont disponibles au sujet de ces groupes, autant au niveau de la science politique que de la criminologie »². Il en est de même au regard de l'extrême gauche au Québec et au Canada. On note l'existence d'études sur l'extrême gauche qui traitent davantage des réalités observées en Europe ou aux États-Unis et qui ne sont pas représentatives de la situation au Canada. La situation pourrait toutefois être appelée à

1. Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, « Radicalisation – Définition », CPRMV, (en ligne), 2017, <https://info-radical.org/fr/radicalisation/definition/>.

2. (Traduction libre) Aurélie CAMPANA, Samuel TANNER, « The Process of Radicalization: Right-Wing Skinheads in Quebec », TSAS Working Paper Series, N° 14-07, 2014, p. 1.

changer sur le plan de l'intérêt que porte le milieu de la recherche à l'endroit de l'extrême droite en raison d'une recrudescence de l'activisme des groupes associés à cette mouvance idéologique.

LA PROBLÉMATIQUE DE L'EXTRÉMISME VIOLENT

(6) Afin de saisir les enjeux actuels en matière de radicalisation à la violence, il apparaît pertinent de dresser un portrait sommaire de la problématique de l'extrémisme violent.

EXTRÉMISME ISLAMISTE

(7) On constate que la problématique de l'extrémisme islamiste a évolué dans les pays occidentaux au cours des 20 dernières années. Elle est passée d'une structure essentiellement constituée de réseaux établis à la réalité que l'on connaît aujourd'hui où la menace est essentiellement personnifiée par des individus qui s'inspirent d'idéologies véhiculées par des groupes terroristes étrangers avec lesquels ils n'entretiennent pour la plupart aucun lien formel.

(8) Avec la consolidation d'organisations terroristes telles qu'al-Qaïda dans la deuxième moitié des années 90, un nombre important de musulmans, dont certains vivent dans des pays occidentaux, ont quitté leurs pays pour aller rejoindre des organisations terroristes à l'étranger au nom de l'islam radical. Certains d'entre eux ont été amenés à prendre part à des cellules terroristes chargées de planifier et de perpétrer des attentats complexes et d'envergure en Occident. À cet effet, mentionnons les attentats de New York, le 11 septembre 2001, de Madrid, le 11 mars 2004, et de Londres, le 7 juillet 2005.

(9) Les efforts en matière de lutte contre le terrorisme ont amené la menace terroriste islamiste à évoluer. Depuis, de nouveaux enjeux ont émergé dans les pays occidentaux. Au cours des dernières années, les organisations terroristes à l'étranger se sont adaptées, notamment en encourageant leurs sympathisants à commettre des attentats à l'aide de moyens rudimentaires, par exemple avec un couteau ou un véhicule, plutôt que de tenter de mener des opérations coordonnées d'envergure. Malgré la tendance observée au cours des dernières années pour les attentats de faible envergure commis par des individus agissant seuls ou en petits groupes, il a été permis d'observer, au cours des dernières années, des attentats demandant une coordination et découlant d'un projet fomenté par une organisation terroriste à l'étranger, comme ceux de Paris, en novembre 2015, et ceux de Bruxelles, en mars 2016.



Image du Bataclan ciblé lors des attentats de Paris en novembre 2015
lefigaro.fr

(10) Du milieu des années 90 au début des années 2000, un certain nombre d'individus résidant au Québec ou y ayant transité étaient liés au terrorisme islamiste international. Plus récemment, il a été permis d'observer ici, comme ailleurs en Occident, des individus qui ont quitté, ou tenté de quitter, le Canada pour aller rejoindre des organisations terroristes à l'étranger. Parmi ceux-ci, on compte des cas de jeunes nés de parents ayant immigré au Québec qui se sont radicalisés à l'extrémisme islamiste. Ce cas de figure a notamment été observé chez certains jeunes du Collège de Maisonneuve qui ont quitté

le pays en 2015 pour se rendre le pays en 2015 pour se rendre en Syrie. On note également des Occidentaux qui se convertissent à l'islam et se radicalisent rapidement et qui, dans certains cas, commettent des actes de violence. À cet effet, mentionnons les cas de Martin Couture-Rouleau, l'auteur de l'attentat à Saint-Jean-sur-Richelieu, et de Michael Zehaf-Bibeau à Ottawa, en octobre 2014.

EXTRÊME DROITE

(11) On rapporte la présence d'individus et de groupes associés à l'extrême droite dans plusieurs pays occidentaux depuis quelques dizaines d'années. Bien que l'attrait ou l'intérêt à l'endroit de l'extrême droite ait varié passablement au cours des ans, il a été permis de constater, plus particulièrement depuis une dizaine d'années en Europe, une recrudescence de l'activisme d'extrême droite en raison notamment de l'afflux de migrants clandestins. Cette recrudescence de l'activisme d'extrême droite a été particulièrement observée au Royaume-Uni, en Finlande, en Allemagne, en Grèce et en France. L'extrémisme de droite s'est également renforcé en Europe par l'entremise de divers partis politiques véhiculant des idées communes, telle que l'hostilité à l'endroit de l'immigration et des minorités ethniques et religieuses. Cette hostilité est dirigée plus particulièrement envers la communauté musulmane, qui est perçue par certains comme une menace à la culture et aux valeurs nationales. À cet effet, rappelons que la notion d'érosion des valeurs culturelles européennes avait été évoquée par l'extrémiste de droite Anders Behring Breivik, responsable de la mort de 77 personnes en Norvège, le 22 juillet 2011.



(12) En Amérique du Nord, mais plus particulièrement aux États-Unis, on note depuis la fin des années 70 la présence de groupes d'extrême droite, dont certains n'hésitent pas à avoir recours à la violence pour véhiculer leurs idéaux. Encore aujourd'hui, on note une présence persistante de tels groupes au Québec et au Canada. Le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme demeurent présents dans les messages et les actions de bon nombre de groupes ou d'individus associés à cette mouvance. Toutefois, les attentats terroristes liés à l'extrémisme islamiste de même que l'enjeu de l'immigration, particulièrement en provenance de pays de confession musulmane, ont été des vecteurs importants de mobilisation au sein de l'extrême droite au cours des dernières années, autant au Québec qu'au Canada ou ailleurs en Occident.

(13) À cet effet, bien qu'on doive faire preuve de prudence en ce qui a trait à ses motivations, mentionnons qu'Alexandre Bissonnette, l'auteur de la fusillade à la Grande Mosquée du Centre culturel islamique de Québec le 29 janvier 2017, était connu pour avoir tenu des propos contre l'immigration sur les médias sociaux. Précisons que ce dernier a plaidé coupable le 28 mars 2018 au palais de justice de Québec à toutes les accusations portées à son endroit. Malgré l'absence de données fiables à cet effet, il a été permis d'observer au cours de la dernière année au Québec, comme ailleurs

au Canada, que l'extrême droite est plus active et plus visible et que ceux qui adhèrent aux idéaux véhiculés par certains groupes hésitent moins à s'afficher ouvertement.

(14) On constate d'ailleurs une recrudescence depuis deux ans de la présence au Québec de groupes ou groupuscules plus ou moins bien organisés associés à la droite identitaire, parmi lesquels on retrouve La Meute, Atalante Québec, Pégida Québec, les Soldats d'Odin, Storm Alliance, Three Percent et The Northern Guard.

EXTRÊME GAUCHE

(15) Des groupes soutenant les mouvements de libération nationale aux groupes militants communistes dans les années 60, 70 et 80, on note depuis la fin des années 90 l'émergence d'un mouvement dans les pays occidentaux s'opposant à la mondialisation économique³. Depuis, on constate que le recours aux actes de violence par les groupes d'extrême gauche et anarchistes affecte plus particulièrement quelques pays européens, dont l'Allemagne, l'Espagne et la Grèce. Avec la recrudescence de l'activisme de l'extrême droite, il a été possible d'observer au cours des dernières années un intérêt renouvelé pour l'opposition, parfois avec violence, à l'extrême droite de la part de groupes associés à l'extrême gauche non seulement en Europe, mais également aux États-Unis, au Canada de même qu'au Québec. En effet, particulièrement dans le contexte des débats sociétaux actuels en lien avec l'immigration, l'accueil de réfugiés et la place de la religion musulmane, les confrontations violentes entre l'extrême gauche et l'extrême droite surviennent à une plus grande fréquence.

(16) Au Québec, le mouvement d'extrême gauche, plus particulièrement les groupes associés au mouvement anarchiste, aurait pris essentiellement forme, selon certains auteurs, au milieu des années 90, afin de s'opposer au processus de mondialisation de même qu'aux mesures d'austérité de l'époque du gouvernement du Québec. Les mouvements d'opposition au Sommet du Québec et de la jeunesse en 2000 ainsi qu'au Sommet des Amériques en 2001, qui ont eu lieu à Québec, auraient cristallisé ce mouvement. Ces groupes d'extrême gauche et anarchistes ont été particulièrement actifs et visibles au Québec au cours de l'année 2012. Ils ont su profiter du mouvement de protestation étudiant pour faire part de manière soutenue de leurs récriminations à l'égard de l'État, de ses représentants et des forces de l'ordre.



Sommet des Amériques à Québec, en 2001
ici.radio-canada.ca

(17) Outre l'opposition à l'extrême droite identitaire, mentionnons que les groupes luttant contre la mondialisation, le capitalisme et l'impérialisme s'affairent depuis quelques années au Québec à porter différentes causes, dont la brutalité policière, l'embourgeoisement de certains quartiers ou secteurs d'une ville, l'environnement, etc.

3. À ce sujet, les manifestations qui se sont tenues en marge d'un sommet de l'Organisation mondiale du commerce en 1999 à Seattle, aux États-Unis, sont souvent présentées comme un élément déclencheur important.

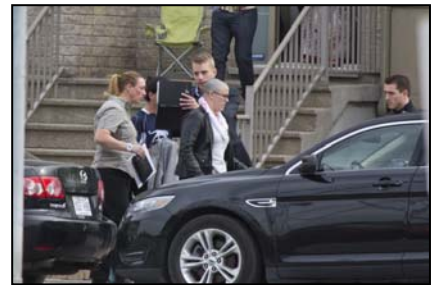
PRINCIPAUX CONSTATS AU SUJET DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE

(18) Au regard des enjeux actuels concernant les différentes formes d'extrémisme violent, il est possible d'établir certains constats au sujet de la radicalisation menant à la violence. À cet effet, notons qu'il s'agit d'un phénomène complexe qui ne saurait s'expliquer que par un seul facteur. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une liste exhaustive et qu'ils soient abordés de façon sommaire, les facteurs qui suivent nous apparaissent d'intérêt afin de mieux comprendre cette problématique, particulièrement dans le contexte québécois.

(19) Ces constats sont tirés des plus récentes recherches menées sur le thème de la radicalisation menant à la violence. Toutefois, il importe de rappeler que ces constats sont issus essentiellement de la recherche sur l'enjeu de la radicalisation liée à l'extrémisme islamiste. Ainsi, on ne peut prétendre avoir un portrait complet de l'enjeu de la radicalisation menant à la violence. On note que très peu de données sont disponibles concernant le processus de radicalisation au sein de l'extrême droite tandis qu'on remarque la quasi-absence d'informations fiables au regard du processus de radicalisation liée à l'extrême gauche.

ÂGE

(20) Au cours des dernières années, l'âge des individus qui se radicalisent est un élément auquel se sont intéressés de nombreux chercheurs, notamment au Québec. En effet, le CPRMV a souligné dans un rapport d'analyse que « la radicalisation menant à la violence constitue une problématique davantage associée à l'adolescence et au début de l'âge adulte »⁴. De plus, une étude du Centre international de prévention de la criminalité (CIPC) mentionne que de nombreux chercheurs ont souligné que les plus récentes vagues de radicalisation impliquent des personnes plus jeunes que ce qui était observé auparavant⁵. Ce constat s'applique particulièrement aux combattants étrangers, ces individus qui quittent leur pays pour aller rejoindre une organisation terroriste active à l'étranger. En effet, autant au Québec qu'à l'étranger, les médias ont souligné, bien qu'il existe des exceptions, de nombreux cas de jeunes adultes et même d'adolescents qui sont parvenus à rejoindre le groupe armé État islamique (EI) en Syrie ou en Irak ou qui ont tenté de le faire.



Arrestation en mai 2015 d'un jeune à Saint-Léonard soupçonné d'avoir voulu quitter le Canada pour rejoindre un groupe extrémiste islamiste à l'étranger
lapresse.ca

(21) Au regard de l'extrême droite, une étude s'attardant à la radicalisation au sein du mouvement skinhead au Québec démontre que, comme dans les autres provinces canadiennes, ces groupes sont composés principalement de jeunes hommes. Toujours selon cette étude, « aucun cadre social spécifique ne conduit un individu à faire partie d'un groupe extrémiste et parfois violent. Cependant, les expériences de formation pendant l'enfance ou l'adolescence peuvent influencer le processus de

4. CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Enjeux et perspectives de la radicalisation menant à la violence en milieu scolaire au Québec*, Québec, CPRMV, 2016, p. 36.

5. CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ, *Comment prévenir la radicalisation, une revue systématique*, Québec, CIPC, 2015, p. 40.

radicalisation, car les réponses aux facteurs situationnels et aux idées nouvelles sont façonnées par des expériences antérieures et des orientations subjectives »⁶.

GENRE

(22) Bien que la majorité des cas de radicalisation observés concernent des hommes, de plus en plus d'attention est accordée au facteur du genre dans l'analyse de ce phénomène. Différents rapports évaluent que le pourcentage des femmes parmi les Occidentaux ayant rejoint l'EI en Syrie et en Irak oscille entre 10 et 15 %⁷. Au-delà de cet aspect, ce sont surtout certaines particularités du processus de radicalisation chez les femmes et les jeunes filles qui sont d'intérêt. Dans l'étude réalisée par le CPRMV et le Conseil du statut de la femme (CSF) auprès de jeunes Québécoises qui se sont radicalisées et qui ont voulu quitter le Québec pour se rendre en Syrie, il est souligné que le sentiment d'aliénation et de stigmatisation a été particulièrement important dans le parcours de radicalisation de ces jeunes femmes musulmanes⁸. Cet élément s'explique notamment par le fait que, pour ces dernières, le port du voile ou de tout autre vêtement islamique peut les rendre particulièrement visibles, voire vulnérables, dans un contexte où l'islam s'est retrouvé au cœur de débats sociétaux au Québec. De plus, le CPRMV estime que pour ces jeunes Québécoises, qui font face à de nombreux questionnements identitaires, « les modèles féminins proposés par la société québécoise sont perçus comme incompatibles avec l'identification religieuse souhaitée, ce qui génère par la même occasion un dilemme identitaire supplémentaire »⁹.



(23) En ce qui a trait à l'extrême droite, dans l'étude sur le mouvement skinhead au Québec, il est précisé que les femmes semblent très actives dans certains groupes skinheads et que, bien que celles-ci « représentent une infime minorité, leur engagement mériterait d'être analysé »¹⁰. En outre, il a été permis de constater que plusieurs femmes s'impliquent dans des groupes identitaires au Québec et qu'elles se retrouvent parfois dans des positions d'autorité au sein de certains de ces groupes.

SANTÉ MENTALE

(24) De nombreux chercheurs ont étudié la possibilité que la radicalisation menant à la violence chez un individu puisse être liée à des problèmes de santé mentale. À la lumière des informations disponibles, il ne semble pas y avoir de consensus au sein de la communauté scientifique indiquant qu'une telle causalité existe. En effet, « si la santé mentale s'avère parfois l'un des nombreux facteurs possibles de certains processus de radicalisation, les études actuelles démontrent abondamment la "normalité" psychologique des individus engagés dans des trajectoires de radicalisation »¹¹. Ce constat

6. (Traduction libre) Aurélie CAMPANA, Samuel TANNER, *op. cit.*, p. 23.

7. CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *L'engagement des femmes dans la radicalisation violente*, Québec, CPRMV et le Conseil du statut de la femme, 2016, p. 60.

8. *Ibid.*, p. 73.

9. *Ibid.*, p. 97.

10. (Traduction libre) Aurélie CAMPANA, Samuel TANNER, *op. cit.*, p. 28.

11. Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, « Radicalisation – Définition », CPRMV, (en ligne), 2017, <https://info-radical.org/fr/radicalisation/definition/>.

est partagé par le National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism (START). Dans un article paru en juillet 2016, deux chercheurs associés à START expliquent que les problèmes de santé mentale pourraient contribuer à la radicalisation d'un individu, lorsqu'ils sont combinés à une multitude d'autres facteurs, comme le fait d'être exposé à des propos extrémistes, des problèmes de consommation ou un événement dramatique au niveau émotionnel¹². Donc, bien que les problèmes mentaux puissent contribuer, comme une multitude d'autres facteurs, à la radicalisation menant à la violence d'un individu, on ne peut affirmer qu'ils représentent la cause unique, ni même la cause principale, ou encore qu'ils constituent une caractéristique toujours présente dans les cas de radicalisation menant à la violence. Ce constat semble s'appliquer non seulement aux extrémistes islamistes, mais également à ceux radicalisés aux idées véhiculées au sein de l'extrême gauche et de l'extrême droite.

DYNAMIQUES INTERPERSONNELLES

(25) La radicalisation menant à la violence est un phénomène à l'intérieur duquel les dynamiques interpersonnelles, ou l'effet de groupe, semblent avoir une influence déterminante. En effet, « dans une large mesure, l'implication dans l'extrémisme islamiste est un phénomène de groupe. Les individus qui rejoignent une organisation qui adhère à cette mouvance n'étaient généralement pas isolés auparavant. C'est plutôt au sein de petits groupes que ces individus se sont d'abord progressivement radicalisés »¹³. Certains chercheurs avancent même que le processus de radicalisation semble mieux s'expliquer par les rapports que les individus établissent entre eux que par l'idéologie qu'ils en viennent à prôner¹⁴. L'importance des liens interpersonnels a pu être observée chez un groupe d'étudiants du Collège de Maisonneuve qui se sont radicalisés et dont certains ont quitté le pays pour se rendre en Syrie en 2015. En effet, il semblerait que le groupe s'est progressivement refermé sur lui-même, ce qui a fait en sorte que les liens entre les individus sont devenus un vecteur de radicalisation de plus en plus important¹⁵.

(26) En ce qui a trait à ceux qui adhèrent à des groupes extrémistes de droite, il appert que « la musique, l'amitié, l'esprit de camaraderie et le sens de la solidarité sont considérés comme les forces les plus importantes du processus de radicalisation »¹⁶. Les idéaux véhiculés par l'extrême droite ne constitueraient pas un facteur important qui amènerait des individus à se joindre à ces groupes. Il s'agit plutôt pour certains de combler des besoins en développant un sentiment d'appartenance à un groupe et en obtenant une reconnaissance de la part de leurs pairs. En outre, l'adhésion à un groupe peut constituer un facteur de protection pour certains membres et leur procurer un sentiment de sécurité notamment lors de manifestations.

12. Patrick Andres JAMES, Daniela PISOIU, « Mental Illness and Terrorism », *National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism*, (en ligne), 2016, <http://www.start.umd.edu/news/mental-illness-and-terrorism>.

13. (Traduction libre) Andrew SILKE, « Radicalization Holy Warriors: Exploring the Psychological Processes of Jihadi », *European Journal of Criminology*, Vol. 5 (99-123), 2008, p. 111.

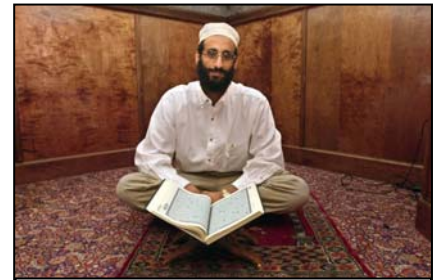
14. CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ, *op. cit.*, p. 46.

15. CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Enjeux et perspectives de la radicalisation menant à la violence en milieu scolaire au Québec*, Québec, CPRMV, 2016, p. 42.

16. Aurélie CAMPANA, Samuel TANNER, *op. cit.*, p. 28.

AGENTS DE RADICALISATION

(27) En plus de la dynamique de groupe, la présence « d'agents de radicalisation » peut également être un facteur social jouant un rôle important dans le processus de radicalisation. De fait, « aussi bien dans le radicalisme islamiste que dans celui d'extrême droite, la présence d'un leader charismatique semble être un facteur clé pour accélérer les processus de radicalisation »¹⁷. Sans nécessairement inciter directement d'autres individus à commettre des actes de violence, ces leaders peuvent mettre de l'avant des discours qui contribuent, à titre d'exemple, au sentiment de persécution et au rejet des valeurs communes de la société. Au regard de l'extrémisme islamiste, selon le CPRMV, les « agents de radicalisation » livrent un double discours, les éléments les plus radicaux étant partagés uniquement avec un cercle d'initiés¹⁸. Cet élément fait en sorte qu'il est difficile d'exposer publiquement à quel point ces individus peuvent contribuer au phénomène de la radicalisation menant à la violence.



Anwar al-Awlaki, un Américain soupçonné d'avoir contribué à la radicalisation de plusieurs individus
nytimes.com

FACTEURS SOCIAUX

(28) En plus des facteurs interpersonnels, il est important de considérer les facteurs sociaux pour comprendre la radicalisation menant à la violence. En effet, les débats publics, les conflits à l'étranger ou d'autres enjeux dans l'actualité peuvent contribuer à la radicalisation d'un individu et même alimenter le discours d'un « agent de radicalisation ». Par exemple, l'image négative qui a été véhiculée par certains de la religion musulmane dans l'espace public québécois aurait constitué une « zone de fragilité » chez certains étudiants du Collège de Maisonneuve, ce qui les aurait rendus plus réceptifs aux discours radicaux¹⁹. Selon un rapport du CPRMV, le débat entourant le projet de « Charte des valeurs québécoises » a également été perçu par plusieurs jeunes comme une initiative visant la communauté musulmane²⁰. De plus, plusieurs jeunes Québécois qui se sont radicalisés ont fait mention de la situation humanitaire en Syrie comme une importante source d'indignation et de frustration²¹.

(29) L'extrême droite au Québec est alimentée en partie par les sujets qui retiennent l'attention dans l'actualité tels que l'accueil de réfugiés syriens, l'immigration illégale et les actes terroristes commis au nom de l'extrémisme islamiste. On remarque donc que les questions d'actualité, leur traitement par les médias et les débats de société qui en découlent peuvent générer des frustrations ou de l'insécurité chez certains individus qui se disent préoccupés par la situation et qui craignent un effritement de leurs valeurs et de leur identité.

17. CENTRE INTERNATIONAL POUR LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ, *op. cit.*, p. 46.

18. CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Renforcer notre résilience face aux agents et aux discours de radicalisation*, Québec, CPRMV, 2017, p. 6.

19. INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'INTÉGRATION PROFESSIONNELLE DES IMMIGRANTS, *Les étudiants face à la radicalisation religieuse conduisant à la violence. Mieux les connaître pour mieux prévenir*, Québec, IRIPI, 2016, p. 27.

20. CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE, *Enjeux et perspectives de la radicalisation menant à la violence en milieu scolaire au Québec*, Québec, CPRMV, 2016, p. 22.

21. *Ibid.*, p. 21.

INTERNET

(30) Depuis plusieurs années, on remarque que les organisations terroristes ou les groupes radicaux font un usage croissant d'Internet pour diffuser leurs messages et recruter des membres. En 2014-2015, alors qu'un nombre important de combattants étrangers rejoignaient l'EI chaque mois en Syrie et en Irak, l'organisation utilisait avec une grande efficacité les médias sociaux en mettant notamment en ligne un nombre considérable de vidéos et de publications afin d'attirer de nouvelles recrues. En effet, l'utilisation d'Internet permet de joindre facilement des candidats potentiels partout dans le monde. Le milieu de la recherche s'est questionné sur l'importance que peut avoir Internet dans le processus de radicalisation menant à la violence. Plusieurs chercheurs s'entendent sur le fait que consulter du matériel extrémiste en ligne peut contribuer à la radicalisation d'un individu, mais l'idée qu'une personne se radicalise uniquement en raison de son exposition à du matériel extrémiste ne semble pas être appuyée par la recherche. De fait, « dans une vaste majorité des cas, Internet ne constitue qu'un outil de renforcement des croyances et de construction des justifications morales entourant l'engagement des individus dans l'activisme djihadiste. Dans un nombre de cas plus restreint, le cyberspace joue néanmoins un rôle plus crucial comme contexte d'exposition initial à l'univers militant »²².



Le Canadien John Maguire, dans une vidéo de l'État islamique
ledevoir.com

(31) Au Québec, les groupes d'extrême droite sont actifs sur Internet. Plusieurs sont présents sur les médias sociaux et utilisent les forums de discussion pour discuter, échanger et recruter. Toutefois, au même titre que l'extrémisme islamiste, l'idée voulant qu'une personne se radicalise uniquement en raison de son exposition à du matériel associé à l'extrême droite n'apparaît pas être appuyée par la recherche. Les sites Internet, les médias sociaux et les forums de discussion liés à l'extrême droite agissent plus comme un outil de « rassemblement virtuel » favorisant la cohésion et la mobilisation lors d'actions de visibilité, par exemple.

ENJEUX EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ PUBLIQUE LIÉS À LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE

(32) Au regard de la problématique de l'extrémisme violent de même que de la radicalisation menant à la violence, il est possible de dégager pour le Québec divers enjeux d'actualité en matière de sécurité publique.

EXTRÉMISME ISLAMISTE

(33) Dans son *Rapport public de 2017 sur la menace terroriste au Canada*, Sécurité publique Canada (SPC) indique qu'un peu plus de 190 extrémistes ayant un lien avec le Canada se trouvent à l'étranger et sont soupçonnés de prendre part à des activités terroristes. Un peu plus de la moitié

22. Benjamin DUCOL, « Devenir jihadiste à l'ère numérique », Doctorat en science politique (Université Laval), 2015, p. iii.

d'entre eux résideraient en Turquie, en Syrie et en Irak. Parmi ceux-ci, mentionnons qu'on compte des jeunes Québécois qui se sont rendus en Syrie, la plupart d'entre eux pour rejoindre les rangs de l'EI. Malgré les défaites militaires de l'EI sur le terrain dans la zone irako-syrienne, il est raisonnable de croire que les individus radicalisés à l'extrémisme islamiste continueront à vouloir quitter le pays pour rejoindre les rangs de groupes affiliés à l'étranger dans d'autres théâtres d'opération, mais probablement dans une moindre mesure que ce qui a été observé au cours des dernières années avec la présence de l'EI en Syrie et en Irak.

(34) Au Québec, comme ailleurs au Canada, les autorités policières ont intercepté au cours des dernières années un certain nombre d'individus qui tentaient de quitter le pays pour rejoindre une organisation terroriste active à l'étranger, au premier chef l'EI en Syrie et en Irak. À titre d'exemple, rappelons que Martin Couture-Rouleau désirait se rendre en Syrie alors qu'il s'était vu saisir son passeport quelques mois avant de commettre un attentat à Saint-Jean-sur-Richelieu, en octobre 2014. Dans certains cas, le défi pour les forces de l'ordre sera double : empêcher un individu de quitter le pays pour rejoindre une organisation terroriste à l'étranger, mais également s'assurer qu'il ne commettra pas par la suite un attentat en sol québécois. En effet, l'échec du projet de départ ou le ressentiment à l'endroit des forces de l'ordre qui ont entraîné cet échec peut amener un individu qui souhaitait se rendre à l'étranger à commettre plutôt un acte de terrorisme dans le pays où il se trouve.



La voiture de Martin Couture-Rouleau
lapresse.ca

(35) En plus de l'enjeu des départs, la question du retour potentiel d'individus ayant combattu à l'étranger constitue un autre enjeu en matière de sécurité publique. Le rapport public de 2017 de SPC précise qu'environ 60 extrémistes sont de retour au Canada. Parmi ceux-ci, on ne peut exclure la possibilité que certains individus puissent revenir au pays avec l'intention de commettre un acte de violence. À titre d'exemples, certains des responsables des attentats de Paris en novembre 2015 et de Bruxelles en mars 2016 étaient des citoyens français ou belges qui s'étaient rendus en Syrie, avant de revenir en Europe afin d'y perpétrer des attaques au nom de l'EI. On ne peut également exclure que des combattants ayant séjourné à l'étranger puissent revenir dans leur pays de résidence avec l'intention de mener des activités de recrutement, de financement ou de propagande au profit d'une organisation terroriste. Les États doivent également composer avec le retour d'individus qui ne représentent pas nécessairement une menace en matière de sécurité, mais qui ont plutôt besoin d'un soutien psychosocial en raison de traumatismes vécus à l'étranger. La question de la prise en charge des femmes qui se sont rendues en zone irako-syrienne ainsi que des enfants que celles-ci pourraient avoir eus à l'étranger représente également un enjeu.

(36) Outre la problématique de ceux qui quittent le pays pour l'étranger, l'enjeu que constituent les individus radicalisés qui se trouvent ici demeure. Ainsi, on ne peut évidemment exclure la possibilité qu'un individu seul ou un petit groupe d'individus radicalisés commettent un attentat au nom d'idées liées à l'extrémisme islamiste. À cet effet, soulignons que le niveau de la menace au Canada est établi à « modéré » depuis octobre 2014, ce qui signifie qu'un attentat terroriste pourrait survenir. D'ailleurs, des attentats de faible envergure liés à l'extrémisme islamiste ont été commis au pays au cours des dernières années à Saint-Jean-sur-Richelieu, à Ottawa, à Edmonton et à Toronto.

EXTRÊME DROITE

(37) Les attentats terroristes commis par des extrémistes islamistes au cours des dernières années dans divers pays occidentaux de même que l'hostilité à l'endroit de l'immigration, particulièrement en provenance de pays de confession musulmane, sont des sujets sur lesquels les groupes d'extrême droite identitaire ont pu s'appuyer pour promouvoir leurs idéaux, et ce, non seulement en Europe, aux États-Unis ou au Canada, mais également au Québec.

(38) Au cours des derniers mois, le Québec a été le théâtre de manifestations organisées par différents groupes associés à l'extrême droite, tels que La Meute et Storm Alliance. Il est raisonnable d'anticiper que d'autres manifestations de même nature seront organisées à nouveau. À ce jour, ces actions de protestation n'ont pas mené à des débordements violents, comme ce fut le cas notamment à Charlottesville, en Virginie aux États-Unis, en août 2017, où un homme lié à l'extrême droite a fauché des contre-manifestants, tuant une personne et en blessant dix-neuf autres. Toutefois, à l'instar de ce qui se produit dans plusieurs pays occidentaux, la mouvance d'extrême droite au Québec est étroitement suivie par les groupes associés à l'extrême gauche qui luttent contre la xénophobie et le racisme. Ces groupes ont organisé et organiseront à nouveau des contre-manifestations en guise de protestation, ouvrant la voie à des confrontations parfois violentes avec des membres de groupes d'extrême droite de même qu'avec les forces policières.



Manifestation de La Meute et de Storm Alliance en juillet 2017
ici.radio-canada.ca

(39) Outre leur présence lors d'actions de protestation, l'extrême droite présente un autre enjeu en matière de sécurité publique en raison de la volonté de certains groupes à continuer à susciter des inquiétudes auprès des membres de communautés ethniques et culturelles présentes au Québec. Cette capacité se manifeste plus particulièrement par la perpétration de gestes à caractère haineux, comme des méfaits contre des lieux de culte, afin de faire part de leurs convictions.

(40) On ne peut donc exclure la possibilité que des actes violents motivés par la haine soient commis de manière spontanée et isolée par un groupe ou des individus agissant seuls qui adhèrent à des idéaux associés à l'extrême droite. Qu'il s'agisse d'incidents ou de crimes haineux, ces gestes peuvent avoir un effet significatif sur le sentiment de sécurité auprès des membres de communautés ethniques et culturelles.

EXTRÊME GAUCHE

(41) En raison de la diversité des causes, des idéaux et des objectifs des différents groupes appartenant au mouvement de l'extrême gauche, il s'avère difficile d'établir un portrait exhaustif des enjeux qu'ils représentent en matière de sécurité publique. Malgré leur proximité idéologique, les groupes d'extrême gauche adhèrent à des valeurs, utilisent des tactiques et sont structurés de manière très différente, et ce, bien qu'ils visent pour la plupart à lutter contre la mondialisation, le capitalisme et l'impérialisme. Ces groupes continueront à profiter des diverses occasions leur permettant de faire

part dans l'espace public de leurs récriminations à l'endroit des symboles de leur lutte, plus particulièrement les entreprises privées, les gouvernements et les forces de l'ordre.

(42) Outre certains sujets qui perdurent, comme la lutte contre la brutalité policière et l'opposition à l'État, l'activisme des groupes associés à l'extrême gauche est en partie tributaire de l'actualité. Certains groupes d'extrême gauche continueront à utiliser différentes causes à caractère social et populaire pour faire valoir leurs récriminations. À titre d'exemple, lors du mouvement de protestation étudiant en 2012, il a été permis de constater un important élan d'activisme au sein des mouvements d'extrême gauche pour réaliser des actions violentes visant à faire part de leurs idéaux. Ainsi, il est nécessaire de prendre en considération que, lors de débats de société polarisés, il existe une possibilité que des groupes d'extrême gauche aient recours à la violence.

(43) Pour l'heure, l'extrême gauche est activement mobilisée afin de contrer la présence de l'extrême droite identitaire au Québec. Tel que mentionné précédemment, les groupes d'extrême gauche n'hésiteront pas à organiser des contre-manifestations et à avoir recours à la violence pour contrer les groupes d'extrême droite, ouvrant ainsi la voie à des confrontations entre ces deux groupes de même qu'avec les forces de l'ordre.

(44) En ce qui a trait aux manifestations organisées par les groupes d'extrême gauche, rappelons que certains groupes sont enclins à provoquer les forces de l'ordre ou à chercher la confrontation avec celles-ci. On peut également voir à l'occasion des individus se former en black blocs, particulièrement dans les manifestations d'envergure, pour commettre des actes criminels. Dans le contexte québécois, mentionnons la tenue de deux manifestations annuelles d'envergure, soit celle visant à dénoncer la brutalité policière le 15 mars et celle pour souligner la Journée internationale des travailleurs le 1^{er} mai. Dans le cadre de celles-ci, il est fréquent que des groupes d'extrême gauche ou anarchistes commettent des actes de violence à l'endroit des policiers déployés ou des méfaits à l'endroit d'institutions bancaires et d'entreprises privées.



Des membres de black bloc lors d'une manifestation à Montréal en mars 2012
lapresse.ca

(45) Parmi les autres enjeux qui mobilisent certains groupes d'extrême gauche, on trouve la lutte pour la protection de l'environnement et, plus particulièrement, les projets associés à l'exploitation des hydrocarbures. La multiplication des projets liés aux hydrocarbures a permis de constater une collaboration grandissante entre divers groupes militants, notamment entre les groupes environnementalistes et anarchistes. Cette collaboration a eu pour conséquence de modifier le type d'actions privilégiées pour défendre l'environnement. En effet, les actions de visibilité traditionnelles et les coups d'éclat cèdent de plus en plus la place aux actes de perturbation ainsi qu'aux méfaits à l'endroit des infrastructures liées aux hydrocarbures. Soulignons également que les groupes environnementalistes et anarchistes s'allient de plus en plus à certaines causes autochtones. Ce fut notamment le cas à Standing Rock, au Dakota du Nord aux États-Unis, de même que pour le projet d'agrandissement de pipeline Trans Mountain, en Colombie-Britannique, où des militants de divers horizons s'étaient joints à la communauté autochtone locale dans leur lutte contre la construction d'un pipeline.

(46) Au regard de la lutte contre le capitalisme, il a été permis de constater, au cours des dernières années au Québec, et plus particulièrement dans certains quartiers de Montréal, une hausse des actes visant à dénoncer la problématique de l'embourgeoisement. Il s'agit d'un processus par lequel les arrivants dans un nouveau quartier acquièrent des biens immobiliers appartenant généralement à des propriétaires moins favorisés, changeant ainsi le profil socioéconomique d'un quartier. Ces actes peuvent viser des commerces, des voitures, des développements immobiliers ou tout autre symbole associé à l'embourgeoisement. Outre le désagrément et les répercussions financières que peuvent avoir de tels actes, ils suscitent notamment un sentiment d'insécurité au sein des quartiers touchés par cette problématique.

CONCLUSION

(47) La radicalisation menant à la violence est un phénomène complexe. Dans le présent RAE, nous avons souligné que les études récentes démontrent que de nombreux facteurs peuvent influencer le parcours d'un individu qui est en cours de radicalisation, et ce, plus particulièrement au regard de l'extrémisme islamiste et de l'extrême droite. Ces études soulèvent notamment l'importance des facteurs liés à l'environnement social des individus concernés. Ainsi, la radicalisation menant à la violence ne se déroule pas en vase clos. Les débats de société, l'actualité et les enjeux polarisants peuvent avoir pour effet de stigmatiser un groupe ou d'offrir des arguments à des individus qui cherchent à diffuser des idées radicales.

(48) Par ailleurs, la recherche démontre que le fait de mettre en place des mesures en matière de prévention, donc en agissant avant que la radicalisation ne mène à la violence, s'avère être l'approche la plus durable et prometteuse en complémentarité des initiatives sécuritaires plus répressives. Les constats dégagés dans ce RAE peuvent s'avérer être des pistes de réflexion pouvant guider l'action dans la lutte contre la radicalisation menant à la violence.

(49) Le plan d'action gouvernemental prévoit, par l'entremise de quelques mesures, la réalisation d'études et de recherches qui visent une meilleure compréhension du phénomène de la radicalisation menant à la violence. Il est nécessaire de mentionner que celui-ci se veut évolutif et que l'ajout de mesures à cette initiative gouvernementale depuis son lancement en témoigne. Cet aspect s'avère d'ailleurs primordial en matière de lutte contre la radicalisation. Il importe donc de demeurer proactif et de mettre en œuvre une approche préventive face à cette problématique en tenant compte notamment des résultats issus du milieu de la recherche et de l'évolution de ce phénomène afin d'être en mesure de s'y adapter efficacement.